



LIFE GYPCONNECT REPORT

Restoration of connections between the Alpine and Pyrenean populations of bearded vulture (*Gypaetus barbatus*)

LIFE GYPCONNECT
LIFE14 NAT/FR/000050

<i>Project location:</i>	France
<i>Project start date:</i>	01/09/2015
<i>Project end date:</i>	30/11/2021
<i>Total budget:</i>	5,631,742 €
<i>EC contribution:</i>	5,547,192 €
<i>(%) of eligible costs:</i>	4,157,440 €



Date of report:
31/07/2017

Covering the project
activities from:
**01/01/2017
to 31/07/2017**

Version of the
document:
**ACTION A.7 –
Recueillir et analyser
les perceptions des
publics sur les
rapaces nécrophages
et en particulier du
Gypaète barbu en vue
d'une communication
pertinente – Version 1
Préconisations**

Name of the
responsible:
**Mr Barbau Régis
(Sociologue - Chargé
d'études)**

Contact person:
Mr Orabi Pascal

E-mail:
Pascal.orabi@lpo.fr

Postal adress:
**Fonderies Royales
08 rue du docteur
Pujos
90263 - 17305
Rochefort**

Project website:
www.gypconnect.fr

Associated Beneficiaries



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUDE



Co-financers



Table des matières

Résumé des résultats de l'enquête	5
I. Recommandations relatives à la communication auprès des différentes catégories d'acteurs.....	8
1. Axes thématiques et messages transversaux à privilégier	8
Principaux axes de communication relatifs aux représentations défavorables associées aux voutours	8
Préconisations relatives à la communication sur le Gypaète barbu.....	9
2. Axes et leviers de communication par catégorie d'acteurs.....	10
Grand public	10
Agriculteurs	11
Journalistes et médias.....	12
II. Par-delà la communication, susciter la création de réseaux interdisciplinaires pour la cohabitation Homme / Voutours.....	13
Annexes.....	15
Annexe 1 : Fréquence d'utilisation de différents types de média	15
Annexe 2 : Supports d'information privilégiés par les enquêtés.....	15
Annexe 3 : Document de travail pour la constitution d'une trame communicationnelle autour des craintes les plus fréquemment exprimées.....	17

Résumé des résultats de l'enquête

Ce document fait état des recommandations formulées à l'issue d'une enquête sociologique sur les représentations sociales associées aux vautours, et plus particulièrement au Gypaète barbu.

L'enquête a été menée dans le cadre du programme Life Gypconnect, qui vise à réintroduire des Gypaètes barbues dans le Massif Central et la Drôme, dans l'objectif de reconnecter les populations alpines et pyrénéennes de l'espèce. L'enquête s'est déroulée début 2017 au sein de quatre territoires concernés par le Life Gypconnect : l'Aude, les Baronnies Provençales, les Grands Causses, et le Vercors. Elle avait pour objectif de recueillir et d'analyser les représentations sociales en vigueur au sujet des vautours, et plus particulièrement du Gypaète barbu, au sein des populations locales. Différentes méthodes de recueil de données (analyse de presse, questionnaires, entretiens individuels et collectifs) ont permis de mettre en lumière les discours et opinions de trois catégories d'acteurs pré-ciblées (grand public, éleveurs, et journalistes).

L'enquête a tout d'abord souligné la nette prépondérance des représentations relatives à l'un des quatre vautours présents en France, le Vautour fauve, qui fait figure de véritable « vautour archétypal ». En effet, le terme générique « vautour » est le plus souvent attribué à l'image particulière du Vautour fauve, et les connaissances relatives aux trois autres vautours européens sont beaucoup plus approximatives, voire inexistantes. Le Gypaète barbu n'échappe pas à cette méconnaissance générale, et il est par ailleurs plus particulièrement méconnu par les agriculteurs.

L'analyse des discours en vigueur au sein des populations locales donne néanmoins à voir une majorité d'opinions favorables et bienveillantes à l'égard des vautours, contrairement à la mauvaise réputation dont ils sont censés pâtir. Au sein des territoires de l'enquête, ces rapaces font partie du paysage, au sens propre comme au sens figuré, et y apportent une touche esthétique appréciée en tant qu'aménité. L'attrait touristique qu'ils représentent fait l'unanimité, et le service d'équarrissage naturel qu'ils fournissent est perçu comme une plus-value, par le grand public comme par les agriculteurs.

Cependant, par-delà ce concert de louanges, un ensemble de discours et d'incertitudes nourrissent des représentations sociales moins favorables. La controverse qui s'est développée depuis une dizaine d'années autour des phénomènes d'interactions vautour/bétail y est pour beaucoup. La répétition de récits « d'attaques » a installé la problématique dans le paysage, et, avec elle, l'idée selon laquelle les vautours, bien que réputés utiles, peuvent aussi poser problème. D'un autre côté l'acceptation du phénomène d'intervention *ante mortem* a fait l'objet de résistances, la nécrophagie étant une caractéristique centrale des représentations sociales associées au vautour. La qualification du phénomène, relativement complexe et parfois alambiquée, fait l'objet d'une exégèse permanente de la part des naturalistes, et demande encore aujourd'hui à être vulgarisée afin qu'elle puisse s'ancrer dans le sens commun.

Parmi les propos susceptibles d'émousser la bonne acceptabilité dont jouissent les vautours, des bruits courent selon lesquels ils seraient trop nombreux. Les réponses issues du questionnaire démontrent que 20% de la population est susceptible de partager cette opinion. Si les tenants de ce postulat sont deux fois plus nombreux au sein de la profession agricole, l'existence de cette représentation s'observe aussi par-delà cette catégorie d'acteurs.

Interrogés sur les critères qui justifient la perception d'un surnombre de vautours, les personnes concernées ont tout d'abord recouru à l'empirisme, évoquant l'augmentation exponentielle, depuis les

deux ou trois dernières décennies, des effectifs de vautours observés localement. Il est aussi fait référence à l'agrandissement de la zone de présence des vautours, les emmenant à prospecter là où « *on ne les avait jamais vu* » auparavant. Ces indices, associés au lancinant bruit de fond des récits « d'attaques », contribuent à la perception d'un surnombre de vautours et à son corollaire, l'idée selon laquelle ils manquent de nourriture. A l'image du vautour des bandes dessinées, représenté la bave au bec, les vautours ont l'air affamés. Et tous les indices concordent pour valider cette hypothèse, de l'interdiction faite aux éleveurs de laisser les carcasses à disposition des vautours, à la fermeture des charniers de l'industrie porcine espagnole.

Mais que sait-on au juste de la quantité et de la provenance des ressources trophiques accessibles aux vautours ? L'enquête démontre à ce sujet la prégnance de représentations erronées. Plus d'un tiers des enquêtés considèrent que les vautours se nourrissent principalement des mortalités naturelles issues de la faune sauvage, tandis qu'environ un quart estiment d'entre eux que le bétail mort en montagne constitue la part principale de leur régime alimentaire. La réalité est toute autre. Ce sont bel et bien les dépôts de carcasses, assurés par la main de l'Homme, qui font la majeure partie du festin des vautours au sein des territoires de l'enquête. Lorsqu'elle est mise en lumière, cette réalité interpelle des représentations sociales de l'animal sauvage, bien souvent idéalisées. Pour mériter son statut de « bon sauvage », un animal se doit d'être indépendant de toute intervention humaine. Dans cette logique, la multiplication des récits d'intervention *ante mortem* est au final davantage attribuée aux méfaits de l'action de l'Homme, qu'au comportement téméraire ou à la prolificité des vautours. La sagesse populaire ayant tendance à ériger le « laisser faire » en seule garantie des équilibres naturels, c'est l'interventionnisme des gestionnaires de l'environnement qui fait au bout du compte l'objet des représentations les plus sceptiques.

Les discours qui planent autour des vautours ayant montré certaines ambiguïtés, qu'en est-il au sujet du Gypaète barbu ? Les entretiens individuels et collectifs démontrent que le Gypaète barbu est le plus méconnu des vautours, et se révèle même être un véritable impensé de l'imaginaire collectif. Son nom, bien souvent écorché, est vaguement rattaché à l'idée que l'on se fait d'une espèce menacée. Pour le commun des mortels, le Gypaète barbu n'est pas le déclencheur de débats passionnés. Par contre, dès lors qu'il fait l'objet de discussions entre personnes averties, il suscite un déploiement de qualificatifs qui lui confèrent la stature d'un vautour d'élite. Il est, certes, « *magnifique* », mais il est aussi « *intelligent* », « *coquet* », « *furtif* », voire même « *romantique* » ! Vautour d'élite, le Gypaète barbu est aussi le vautour d'une élite, composée par ceux qui ont la chance de connaître ses caractéristiques ou d'avoir déjà pu observer ce véritable « *Graal de la montagne* ». Sa rareté, sa difficulté d'observation, et son tempérament solitaire, le font jouir d'une certaine noblesse, qui le distingue du populaire Vautour fauve, accessible au moindre randonneur en balade dominicale.

L'enquête met par ailleurs en lumière la forte tendance des personnes interrogées à être favorables à la réintroduction du Gypaète barbu, même si un écart significatif s'observe entre le grand public (favorable à 87%), et les agriculteurs (favorables à 64%). De surcroît, certains enquêtés s'étant déclarés plutôt opposés aux réintroductions d'animaux en général, ont exprimé leur assentiment concernant la réintroduction du Gypaète en particulier. Cela démontre que notre Vautour d'élite dispose d'un capital d'acceptabilité sociale supérieur à la moyenne, qui a très certainement à voir avec l'absence d'enjeux controversés associés à sa présence, contrairement à d'autres représentants de la grande faune sauvage.

Mais puisqu'il paraît si sympathique, comment peut-on être opposé à la réintroduction du Gypaète barbu ? Les personnes réticentes à la réintroduction de ce volatile s'appuient sur deux principales

catégories d'arguments qui ont pour point commun de davantage interroger les procédés inhérents à toute forme de réintroduction, plutôt qu'à la réintroduction spécifique du Gypaète barbu.

La première catégorie rassemble surtout des agriculteurs, qui voient d'un mauvais œil le nouvel essor que connaît la faune sauvage. Sont cités pêle-mêle, les ours, les loups, les vautours, les sangliers, ou encore les castors, en fonction des territoires. Responsables de cette concurrence déloyale du sauvage contre le domestique, les mesures de protection de l'environnement et les programmes de réintroduction sont perçus comme un projet d'ensemble, soupçonné de privilégier la fonction touristique et environnementale de l'espace montagnard au détriment du patrimoine agropastoral et de sa fonction productive. Ce type de discours, motivé par les réelles difficultés que rencontre l'agriculture montagnarde, fait référence au paradigme des tensions centres/périphéries, opposant les territoires lointains des décisions, à la dure réalité des territoires qui en subissent les conséquences.

La seconde catégorie de critiques formulées à l'encontre de la réintroduction du Gypaète barbu rassemble des discours tournés vers l'éthique animale, qui soulignent les effets pervers que font courir en la matière les procédés de réintroduction (risque d'imprégnation par exemple). Ces arguments sont le fait d'une population particulièrement attentive à la bienveillance animale, et/ou de personnes affichant une grande méfiance vis-à-vis du déséquilibre qu'est susceptible d'engendrer l'action de l'Homme.

L'enquête s'est par ailleurs intéressée au traitement médiatique du sujet « vautours ». L'analyse d'un corpus de plus de 400 articles issus de la presse quotidienne régionale donne à voir l'abondance de références à ces volatiles. Un classement thématique de cette base de données démontre la forte proportion d'articles dont le principal contenu relève de la sensibilisation environnementale, véhiculant une image positive des vautours. En posant un regard d'ensemble sur les dix dernières années (2007 - 2016), on constate la prédominance de ce type d'articles sur l'ensemble de la période, tandis que les articles traitant de sujets polémiques ont eu tendance à décliner à partir de 2009, inflexion qui s'est précisée en 2012. Une analyse textuelle a par ailleurs permis l'identification d'un champ lexical propre aux différentes catégories d'articles. Ainsi il apparaît que les articles polémiques, s'ils sont moins nombreux, font preuve d'une plus grande cohérence sémiotique du point de vue de la récurrence des terminologies qu'ils contiennent. Enfin, les entretiens réalisés auprès de journalistes de la presse quotidienne régionale ont permis de souligner que les représentations que les journaux véhiculent à propos des vautours ont plus à voir avec les enjeux et les habitudes de la profession, qu'avec les éventuels présupposés dont seraient affublés les journalistes. En effet, ces « généralistes » sont la plupart du temps novices en matière de rapaces quand ils doivent couvrir un événement les concernant. Selon les journalistes rencontrés, tout traitement médiatique de polémiques environnementales se révèle par ailleurs bien délicat, tant est grand le risque d'être soupçonné de parti pris par un « camp » ou par l'autre. Face aux critiques dont ils font parfois l'objet concernant les articles relayant des récits « d'attaques », les journalistes reconnaissent aisément que le sensationnalisme est une habitude de presse bien ancrée. Ainsi certains articles, peu scrupuleux au regard de l'éthologie, ne manquent pas de susciter des réactions qui, bien que scientifiquement fondée, semblent socialement contreproductives.

I. Recommandations relatives à la communication auprès des différentes catégories d'acteurs

Les résultats de l'enquête réalisée au sein des quatre territoires du Life Gypconnect permettent d'identifier des axes et des leviers de communication susceptibles d'influencer les représentations sociales associées aux vautours.

L'un des principaux constats de l'enquête est la tendance qu'ont les représentations sociales à se diffuser par-delà les catégories préétablies d'acteurs sociaux. Ainsi la définition d'axes transversaux de communication concernant l'ensemble des publics a été retenue. Les recommandations ont été élaborées à partir des idées reçues susceptibles d'entraîner des conduites néfastes à l'encontre des vautours¹.

Les thématiques et les messages qui méritent d'être plus particulièrement soulignés auprès de certaines catégories d'acteurs seront exposés dans une seconde partie, en même temps que les leviers de communication qui semblent être les plus pertinents pour les différents groupes sociaux².

1. Axes thématiques et messages transversaux à privilégier

Les représentations sociales susceptibles d'entraîner des comportements néfastes vis-à-vis des vautours s'articulent autour de différents axes identifiés lors de l'enquête, au sujet desquels il semble nécessaire de communiquer prioritairement.

Principaux axes de communication relatifs aux représentations défavorables associées aux vautours

- 1. Réduire les incertitudes associées à la perception d'un surnombre de vautours :** Il s'agit de communiquer sur l'évolution quantitative de la population des différents vautours sur les différentes zones, tout en vulgarisant le fonctionnement des processus de régulation liés à la ressource trophique (évolution suivant une courbe de type sigmoïde).
- 2. Communiquer sur les besoins en nourriture des vautours, la provenance et la quantité des ressources alimentaires disponibles :** L'objectif est de faire état de la maîtrise des données permettant de juger ce qui relève d'un développement normal de la population, en fonction de la maîtrise de l'intervention humaine.

¹ Un outil de recueil des discours a par ailleurs été réalisé afin de permettre une réflexion collective autour des messages à privilégier en réaction (cf. annexe 3).

² La sélection de formats de communication à privilégier s'inspire notamment des pratiques des enquêtés concernant leur usage des médias, et les souhaits qu'ils ont exprimés en termes de support de communication (cf. annexes 1 et 2).

3. **Populariser le concept de commensalité** : Normaliser le lien de dépendance ancestral du vautour à l'Homme, et mettre ainsi en lumière l'un des impacts positifs de l'agropastoralisme sur la biodiversité.
4. **Communiquer sur le phénomène d'interventions *ante-mortem*** : Vulgariser et diffuser largement les résultats des études scientifiques réalisées à ce sujet.
5. **Donner à voir les bénéfices collectifs issus de l'équarrissage naturel** : Les propos doivent clairement faire apparaître l'impact environnemental en termes de réduction des gaz à effet de serre, selon les différents scénarios existants. L'impact prophylactique doit lui aussi être clairement exemplifié, ainsi que l'impact financier de l'équarrissage naturel sur le coût global de l'activité, supportée par l'ensemble des éleveurs.
6. **Orienter l'effort de communication vers les groupes sociaux les moins convaincus** : L'enquête a démontré que les éleveurs et les chasseurs représentent deux communautés au sein desquelles s'expriment plus souvent des craintes vis-à-vis des vautours (des Vautours fauves principalement). Ces craintes ne se limitent pas tant au comportement des vautours en eux-mêmes qu'aux modes de gestion des populations (quant aux objectifs poursuivis, ou à leur intérêt pour le développement du territoire).

Préconisations relatives à la communication sur le Gypaète barbu

La méconnaissance dont souffre le Gypaète barbu invite à renforcer la communication spécifique à son sujet.

1. **Augmenter la visibilité du Gypaète barbu en mentionnant l'ensemble des représentants de la guilde des nécrophages dans toute communication relative à n'importe quel vautour** : L'intérêt que suscite aux yeux de tous les publics la spécialisation et l'interdépendance des quatre vautours européens, doit être exploité dans toute communication sur l'un ou l'autre des vautours.
2. **Communiquer sur la réussite de l'expérience de réintroduction Alpine** : Il s'agit de donner à voir les impacts positifs pour un territoire.
3. **Justifier les méthodes zootechniques utilisées** : L'objectif est d'explicitier les méthodes qui peuvent faire l'objet de critiques (captivité de couples reproducteurs) et les mesures prises pour éviter certains écueils (risques d'imprégnation lié au contact rapproché entre l'homme et les oiseaux relâchés).
4. **Insister sur le caractère non-grégaire et inoffensif du Gypaète barbu** : Eu égard au sentiment de surnombre que peut parfois inspirer le Vautour fauve, il semble pertinent de mettre en avant le caractère plus solitaire des Gypaètes barbuis. Par ailleurs toute réintroduction peut être assimilée à un potentiel risque de conflit d'usage, il est donc important d'insister sur l'absence d'enjeux controversés concernant particulièrement le Gypaète barbu.

5. **Utiliser les métaphores et qualificatifs utilisés par les « profanes » pour caractériser les comportements et les spécificités esthétiques des différents vautours** : Il s'agit de personnifier les différents vautours afin de faciliter l'assimilation de leurs spécificités. Le Gypaète dispose en la matière de multiples atouts.

2. Axes et leviers de communication par catégorie d'acteurs

Grand public

Les répondants du sous-groupe Grand public ont majoritairement exprimé (à 61%) le souhait de recevoir de l'information relative au vautour via une lettre électronique d'informations. Ils sont 45% à être intéressés par une soirée conviviale d'échanges (avec présentation par un expert et/ou diffusion d'un film), et 39% à se dire intéressés par une sortie commentée. Les brochures distribuées dans les boîtes aux lettres ne sont choisies que par 18% d'entre eux, tandis qu'ils sont seulement 12% à n'être intéressés par aucun des formats d'information proposés en conclusion du questionnaire.

Au sein du Grand public certains profils se distinguent, parmi lesquels les professionnels du tourisme et des sports de plein air, qui expriment à 46% le souhait de recevoir des brochures, alors que c'est le format le moins sollicité par les autres répondants. Les artisans et commerçants sont aussi davantage intéressés par ce format (à 38%) que la moyenne.

Enfin, les habitants des huit communes pré-ciblées au sein des territoires de l'enquête, en moyenne géographiquement plus proches des colonies que l'ensemble des répondants, ont davantage plébiscité (à 46%) le format « randonnée commentée en milieu naturel ».

a) Axes à privilégier pour une communication en direction du Grand public

La communication auprès du Grand public doit tenir compte de l'ensemble des axes relatifs aux représentations défavorables associées aux vautours (axes présentés en partie 1).

Un effort plus spécifique de communication doit être réalisé auprès des chasseurs (particulièrement représentés parmi les personnes percevant un surnombre de vautours). La question du dépôt illégal des déchets de chasse doit être non seulement évoquée comme une potentielle nuisance par rapport à la qualité de la ressource (risque de saturnisme encouru pour le Gypaète barbu), mais aussi par rapport à la quantité, et plus précisément à la zone aveugle engendrée par ces dépôts, ne permettant pas d'estimer de manière fiable la quantité usuelle de la ressource trophique.

Les acteurs des activités de plein air doivent aussi faire l'objet d'un plan de communication autour de deux principaux axes :

- Les précautions à prendre aux abords des sites de nidification.
- La prévention des conflits d'usages qui pourraient survenir en cas de nidification dans un secteur stratégique (une voie mythique d'escalade par exemple).

b) Supports à privilégier pour une communication en direction du Grand public :

- Lettre électronique d'informations

- Soirées conviviales d'échanges.
- Randonnées commentées (plus spécifiquement auprès des habitants proches des colonies de vautours).
- Brochures papier (plus spécifiquement pour les professionnels du tourisme et des activités de plein air, ainsi que pour les commerçants).

Agriculteurs

Les agriculteurs sont moins demandeurs d'information que ne l'est le Grand public. Ils ont en effet déclaré à hauteur de 28% ne pas souhaiter recevoir d'informations (contre seulement 12% du grand public). La newsletter est le format qu'ils sollicitent le plus (40% d'entre eux), suivie de la soirée d'échanges (choisie par un tiers), tandis que les autres formats (brochure papier et randonnée commentée) sont retenus par seulement un quart.

Une attention particulière doit être apportée à la communication en direction des éleveurs membres du réseau de collecte pour l'équarrissage naturel ou disposant d'une placette éleveur. Le questionnaire démontre que s'ils sont proportionnellement plus nombreux à ne pas souhaiter recevoir d'informations au sujet des vautours (38%), ils sont aussi plus nombreux à solliciter le format soirée d'échange (à hauteur de 44%). Cela montre le plus grand besoin d'interactions de ces éleveurs impliqués dans la mise à disposition de la ressource trophique des nécrophages.

a) Axes à privilégier pour une communication en direction des agriculteurs :

Les éleveurs ont besoin d'informations très concrètes leur permettant d'évaluer la manière dont les populations de vautours sont connues et gérées. Tout comme ils disposent de nombreuses connaissances techniques sur la biologie de leur cheptel, ils sont curieux de connaître certaines particularités comportementales et biologiques de ces animaux que certains d'entre eux contribuent à nourrir.

Dans les articles de presse et autres communications, on peut constater que le service d'équarrissage naturel rendu par les vautours aux éleveurs est plus souvent mis en avant que ne l'est le service rendu par l'agropastoralisme dans le développement des populations vautours. Si on parle bien de bénéfices réciproques, la part jouée par l'élevage est moins souvent évidente dans les propos. Un rééquilibrage de la focale permettrait aux éleveurs d'être davantage reconnus dans leur rôle de production d'un écosystème montagnard. Il s'agit là d'avancer des messages soulignant que les populations de vautours n'ont aucun intérêt à ce que les montagnes se désertifient de leurs populations agricoles (et contrer ainsi les représentations conspirationnistes qui crient à l'ensauvagement programmé). En poussant l'analogie, on pourrait imaginer des slogans mettant plus en avant le rôle des éleveurs (sur le thème « *pas de vautours sans paysans* » par exemple), mais cela nécessite cependant qu'une plus grande place leur soit effectivement faite dans la gestion du suivi des populations (cf. partie II)

Principaux axes à mettre en avant :

- Particularités physiques des vautours (et des autres rapaces) pour permettre une meilleure identification
- Suivi de l'évolution des populations de vautours sur les différents territoires
- Fonctionnement de la régulation naturelle des populations de vautour
- Biologie du vautour (comportements et besoins alimentaires)

- Suivi des quantités de nourriture accessible estimées
- Exemples concrets quant au rôle prophylactique du vautour sur l'écosystème montagnard (maladie et éléments pathogènes concernés)
- Formation à l'analyse des preuves en cas de suspicion d'intervention *ante mortem*
- Attitudes à adopter en cas de comportements téméraires des vautours
- Pratiques susceptibles d'améliorer la cohabitation vautour/élevage :
 - Privilégier l'organisation des naissances en intérieur, ou surveiller les naissances en cas de comportements téméraires des vautours.
 - Impact des placettes informelles (manque de visibilité de la ressource trophique, proximité des bâtiments).
 - Méthodes existantes pour éviter que les vautours ne se baignent dans les abreuvoirs.

b) Supports à privilégier pour une communication en direction des agriculteurs :

- Soirées conviviales d'information et d'échanges avec intervention d'expert et/ou diffusion d'un film
- Lettre électronique d'informations, spécifiquement dédiée à la thématique « Vautours et élevage »

Journalistes et médias

Les journaux quotidiens se nourrissent de l'actualité mais ont aussi besoin de thèmes plus intemporels, susceptibles de venir combler un manque en la matière. Au plus près des colonies de vautours, des partenariats existent parfois entre les journaux locaux et les institutions ou associations intervenant dans la gestion des populations de vautours. Ces liens particuliers sont à privilégier afin de permettre une diffusion régulière des savoirs.

Un travail de « séduction » est à mener auprès des journalistes des agences locales les plus proches des colonies, via la proposition de sujets clés en main (adoptant un format journalistique), ainsi que de sorties sur le terrain (participation à une collecte par exemple).

Un travail de veille et de prévention est à mener concernant les territoires plus éloignés des colonies. La proposition de sujets accrocheurs (du type « Pourquoi les vautours (re)viennent-ils dans les piémonts ? ») permettrait de nouer un lien pour que les agences locales disposent d'un contact privilégié vers qui se tourner en cas de besoins d'informations liés à l'actualité.

Lors de toute parution d'un article relayant une « attaque », l'envoi systématique d'une fiche-type d'information, synthétique et communicante, sur la compréhension des phénomènes d'intervention *ante mortem* est à privilégier. Il s'agit de permettre aux journalistes de mettre à niveau leur connaissance plutôt que de stigmatiser leurs approximations. Si besoin, un droit de réponse doit aussi être sollicité afin de ne pas laisser de fausses assertions se démultiplier.

a) Axes à privilégier pour une communication en direction des journalistes :

- Faire l'actualité, entraîner une routine dans les actualités saisonnières du suivi des populations (naissances, envol, estivage, comptage, bagage etc.)
- Proposer des sujets en travaillant l'accroche communicationnelle (prémâcher le travail journalistique) : choix de titre impactant, contenu vulgarisé et narratif
- Vulgarisation des savoirs relatifs aux interventions *ante mortem*

- Interdépendance des quatre vautours européens à rappeler systématiquement
- Rôle prophylactique et attrait touristique à souligner aussi souvent que possible

b) Supports à privilégier pour une communication en direction des journalistes

- Contact direct (appel téléphonique plutôt que courriel pour une prise de contact).
- Sujets clés en main adoptant un format journalistique (titre accrocheur, vocabulaire accessible)
- Fiche d'information synthétique sur les interactions vautour/bétail
- Lettre électronique d'informations

II. Par-delà la communication, susciter la création de réseaux interdisciplinaires pour la cohabitation Homme / Vautours

La participation des citoyens aux politiques publiques qui les concernent est aujourd'hui devenue un enjeu de l'acceptabilité sociale de ces politiques. Les citoyens ne souhaitent plus être traités en spectateurs passifs de dynamiques qui leur échappent et sur lesquelles ils ne peuvent influencer. D'autres modèles de rapports entre science et public sont pensables et possibles³.

Afin de prévenir le développement d'incertitudes et de controverses, le développement de réseaux hybrides, composés de groupes sociaux hétérogènes, est à privilégier. Il s'agit d'enrichir les apprentissages et les expérimentations, en maintenant des options ouvertes pour éviter les modèles « décisionnistes »⁴.

Ce type de réseau existe déjà sur certains terrains d'enquête, notamment dans les Grands Causses où le Comité interdépartemental « Interactions vautours et élevage » rassemble éleveurs, associations environnementales, et services de l'Etat, qui se sont fixés pour objectifs de « *consolider la relation avec l'élevage, de maîtriser la population de vautours via une maîtrise des apports alimentaires, et de favoriser les connexions avec les populations alpines et pyrénéennes* ». Les partenariats tissés dans ce cadre ont permis de formaliser des alliances et une coalition d'intérêts autour du vautour, et de décentrer la communication de l'expertise naturaliste, trop souvent perçue comme partisane en situation de controverse. Cependant, les données et savoirs issus de cette instance n'ont semble-t-il pas été diffusés de manière assez massive pour annihiler les incertitudes nourrissant des représentations sociales défavorables au sein de la population locale.

Il est donc recommandé d'encourager la mise en place de tels réseaux de réflexion et de participation à la décision, en les ouvrant au maximum au grand public et aux différents groupes sociaux concernés.

La constitution de ce type de réseau peut s'inspirer du modèle dit de la *traduction*, développé par Michel Callon⁵ et Bruno Latour⁶. Selon ce modèle, les acteurs qui s'emparent d'un objet commun novateur (qui serait ici une forme de « réseau pluridisciplinaire pour la cohabitation Hommes/Vautours »)

³ Bensaude-Vincent B. (2010). Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique. *Questions de communication*, 17, (1), 19-32.

⁴⁴ Callon M., Lascoumes P. (2001). Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique, Paris, Le Seuil, « La couleur des idées ».

⁵ Callon M., Eléments pour une sociologie de la Traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc, *L'Année sociologique*, n°36, 1986.

⁶ Latour B., Petites leçons de sociologie des sciences, Ed. La Découverte, 1993.

ont au départ des intérêts très divers, et interprètent de manière différente l'utilité de l'innovation, selon leurs propres logiques et dispositions sociales. Un *traducteur* doit alors établir un lien intelligible entre des enjeux hétérogènes. Il a un rôle de médiation, à l'interface entre diverses « micro-cultures », et doit compter sur l'historicité des interrelations des acteurs à mobiliser.

Le processus *d' enrôlement* consiste ensuite à affecter aux membres du réseau un rôle précis, une tâche, une mission, qui en fait des acteurs essentiels d'un système en devenir (et non pas les agents passifs d'une structure qui pourrait fonctionner sans eux). Cette phase repose sur l'idée assez simple que de l'affectation d'un rôle découle une forme d'implication dans l'action. Avoir un rôle, c'est trouver du sens et de l'intérêt à l'élaboration du réseau. La capacité des innovateurs à trouver des « alliés » est l'une des conditions premières à la réussite du changement.

Pour conclure, afin de garantir une diffusion large des actualités et des avancées constatées dans la poursuite des objectifs communs assignés à un réseau multi-acteurs, il est recommandé de développer une plateforme dématérialisée d'informations collaboratives, qui serait aussi un lieu de capitalisation de toutes les actualités relatives aux vautours. Les différents groupes d'acteurs sociaux pourraient être invités via cette plateforme à contribuer à la rédaction d'une lettre électronique d'informations. Un « forum », administré par un médiateur, pourrait enfin jouer le rôle d'espace d'échanges permettant à tout un chacun d'apporter des informations sur la présence de tel volatile, ou encore de poser des questions sur tel comportement observé.

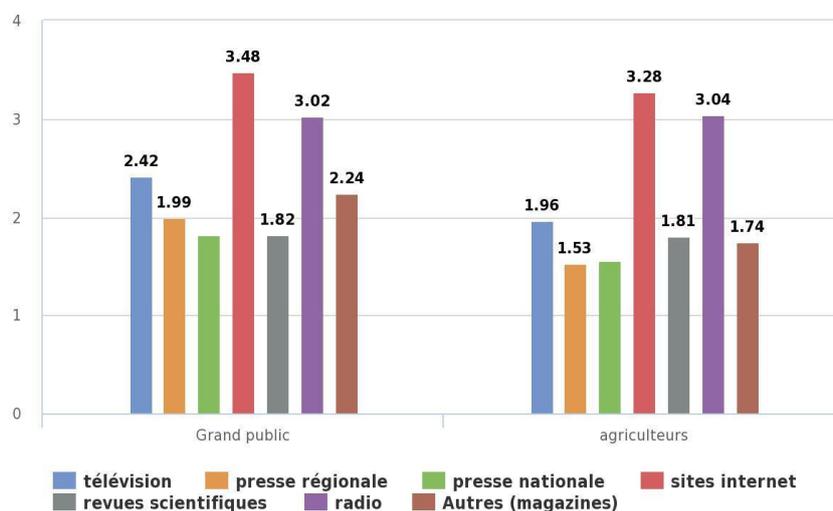
Le développement d'applications pour smartphone permettant la reconnaissance instantanée des rapaces (et pourquoi pas le partage de données de géolocalisation) mériterait d'être étudié.

Annexes

Annexe 1 : Fréquence d'utilisation de différents types de média

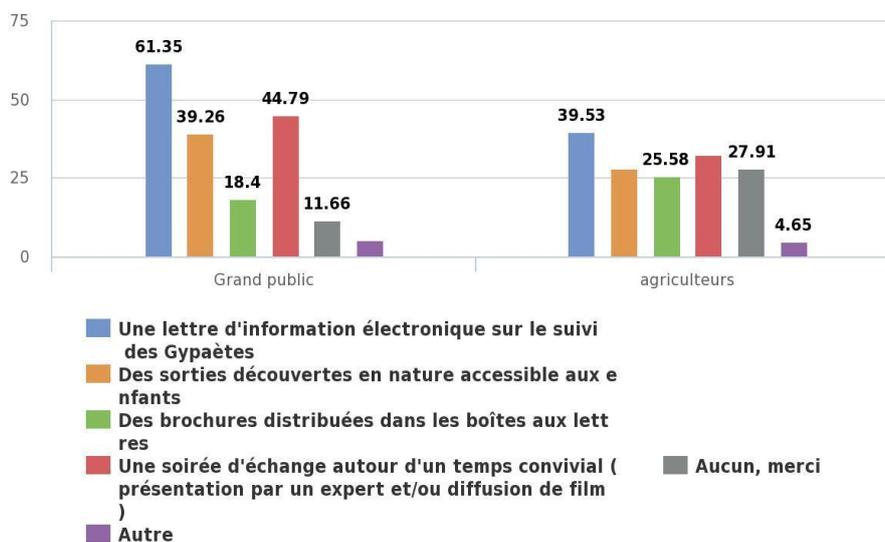
Réponses à la question « A quelle fréquence utilisez-vous les médias suivants ? »

(NB : Consigne : Pour chacun des médias proposés, les répondants devaient déplacer le curseur de 0 = « Jamais » à 4 = « Très fréquemment »)



Annexe 2 : Supports d'information privilégiés par les enquêtés

Réponses à la question « A quel type de support d'information sur les vautours souhaiteriez-vous pouvoir accéder ? » (%)



Annexe 3 : Document de travail pour la constitution d'une trame communicationnelle autour des craintes les plus fréquemment exprimées

Notice :

Ce document de travail est basé sur une liste non exhaustive d'idées reçues recueillies lors de l'enquête, qui contribuent à nourrir des représentations sociales négatives à l'encontre des vautours (et donc à potentiellement légitimer des actes malveillants).

Il a pour objectif de servir de support à une réflexion collective visant à faire émerger des arguments communs afin d'harmoniser les messages dispensés par les différents acteurs intervenant dans le suivi et la défense des populations de vautours. La colonne « exemple » peut-être ainsi complétée en fonction d'un travail collectif (le contenu de la colonne « exemple » présenté dans cette première version du document est le fruit d'une contribution transmise par Roger Jeannin, suite à la restitution orale des résultats du 13 juillet 2017).

Ce document pourrait aussi être utilisé en externe, comme trame d'un support d'animation de réunions pédagogiques, dans le but de susciter le débat et la contradiction.

La trame de cet outil peut enfin être utilisée pour réaliser un support de communication externe sous le format « Réponses à certaines idées reçues ».

Idées reçues/craintes Thématique « Surnombre »	Messages à privilégier	Exemple d'arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> « Les vautours sont protégés et ils n'ont pas de prédateurs, donc ils prolifèrent » 	<ul style="list-style-type: none"> Régulation naturelle des espèces en bout de chaîne alimentaire via la ressource trophique disponible. 	<ul style="list-style-type: none"> L'ultime facteur de régulation et le plus important en termes de facteur limitant est la ressource trophique. En l'absence de prédation, l'adaptation du niveau de population s'ajuste à cette ressource
<ul style="list-style-type: none"> « Les vautours fauves concurrencent les autres vautours et rapaces. Ils ne sont pas complémentaires puisqu'on doit faire des charniers spécifiques pour les Gypaètes » 	<ul style="list-style-type: none"> Complémentarité des différents vautours. Spécificité des modes de nichage. Justification de l'utilité des placettes dédiées à tel vautour. 	<ul style="list-style-type: none"> Les aires d'équarrissage naturel « collectives » sont le théâtre des curées qui réunissent souvent un grand nombre d'oiseaux nécrophages. Les jeunes oiseaux sont, au départ, handicapés par leur inexpérience en matière de compétition. Le charnier spécifique à os permet juste aux jeunes gypaètes un accès à leur nourriture spécifique pendant leur phase d'émancipation. A l'âge de un an, ils sont normalement capables de se nourrir seuls. L'autre objectif des aires d'équarrissage spécifiques (os) est de favoriser les déplacements de Gypaètes sur des axes préférentiels dans le but par exemple de recréer la connexion autrefois existante entre les alpes et les Pyrénées.

Idées reçues/craintes Thématique « Surnombre »	Messages à privilégier	Exemple d'arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> • « Pourquoi protéger les vautours, ils ne sont pas rares car ils ne figurent pas sur la liste rouge de l'UICN » 	<ul style="list-style-type: none"> • La rareté des cas de nuisance ne justifie pas un déclassement. 	<ul style="list-style-type: none"> • 3 espèces sur 4 sont classées en danger par l'UICN. Seul le statut du Vautour fauve a évolué pour arriver à « préoccupation mineure ». Cette évolution favorable à l'espèce est normalement stabilisée, la dynamique des noyaux de population s'ajustera d'elle-même au niveau de la ressource trophique.
<ul style="list-style-type: none"> • « Ils arrivent par dizaine sur la moindre carcasse » 	<ul style="list-style-type: none"> • Décrire la prospection collective en tant qu'avantage évolutif. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'arrivée en nombre sur une carcasse n'est pas significative du nombre d'individus sur un territoire. Elle résulte d'une concentration à un moment donné, concentration résultant de l'observation mutuelle des nécrophages à longue distance. Les vautours s'observent en vol et le mode d'approche d'une carcasse est caractéristique, il est donc repéré de proche en proche en provoquant le déplacement et la concentration sur une source ponctuelle de nourriture. La densité réelle des vautours sur l'aire de prospection en recherche alimentaire peut être réellement très faible, de l'ordre de quelques individus/km².
<ul style="list-style-type: none"> • « Ils vont chercher leur nourriture de plus en plus loin en plaine, à des endroits où ils n'ont rien à faire » 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer sur la répartition territoriale de la prospection entre juvénile et vautours plus âgés. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les vautours sont de très bons voiliers, effectivement capables de déplacements importants, capacité qui devrait permettre le retour d'un équarrissage naturel sur de grands territoires, comme c'était le cas au XIX^e siècle.
<ul style="list-style-type: none"> • « Si quelqu'un tue un vautour, ce n'est pas grave, on n'est pas à un près ! » 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer sur les lois en vigueur et les poursuites encourues en cas d'atteinte à une espèce protégée. 	

Idées reçues/craintes <i>Thématique</i> <i>« Hiatus sauvage/commensal »</i>	Messages à privilégier	Exemples d'arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les vautours ne sont pas sauvages si c'est l'homme qui les nourrit</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Populariser la notion de commensalité (s'appuyer sur un exemple parlant, le pique bœuf se nourrissant des parasites qui vivent sur la peau des grands ongulés. 	<ul style="list-style-type: none"> • Le rat noir et la souris se nourrissent à partir des productions de l'homme. Sont-ils devenus des animaux domestiques ? Au XIX^e siècle et depuis le début de la pratique de l'élevage, les vautours trouvaient leur nourriture dans le milieu naturel. Il s'agissait pour l'essentiel d'animaux domestiques (brebis etc.) morts dans les landes et prairies. • La réglementation de l'élevage oblige à déposer les cadavres sur des aires sécurisées sur le plan sanitaire. Cette perception d'un nourrissage artificiel résulte en fait des contraintes réglementaires.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>J'ai peur que les vautours se sédentarisent autour des charniers</i> » • « <i>Ils cherchent toujours leur nourriture aux mêmes endroits</i> » • « <i>Ils reconnaissent la voiture de l'association</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Le développement des placettes éleveurs favorisant la prospection aléatoire. • Le maintien de charniers lourds comporte un intérêt scientifique pour le suivi des populations. • Intérêt social du maintien de collectes (lien éleveur/protecteur). 	<ul style="list-style-type: none"> • Comme tous les animaux, les nécrophages s'installent dans des zones où ils peuvent bénéficier d'une certaine ressource trophique. • Ils reconnaissent en effet le véhicule de collecte et prospectent prioritairement les aires d'équarrissage naturels de leur domaine vital. Là encore, ce comportement induit est la conséquence du règlement sanitaire qui impose le dépôt des animaux morts sur des emplacements bien précis.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Ils n'ont plus peur de l'homme, on peut les approcher</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Explication de la réduction de la distance de fuite. • Mise en évidence des comportements atypiques des juvéniles. 	<ul style="list-style-type: none"> • La distance de fuite d'un animal dépend de la fréquence du dérangement auquel il est soumis. • Si l'homme devient indifférent à sa présence, la distance de fuite diminue, c'est valable pour toutes les espèces et particulièrement spectaculaire pour les mammifères (marmottes, chamois) des parcs nationaux.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les associations récupèrent ceux qui n'arrivent pas à voler et ils les soignent. Il n'y a plus de sélection naturelle</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer sur les règles qui justifient l'intervention ou la non-intervention sur les animaux réintroduits en détresse. 	<ul style="list-style-type: none"> • C'est vrai dans le cas d'espèces en danger d'extinction, au moment des réintroductions, ne serait-ce que pour de basses considérations financières. La production dans des centres d'élevage spécialisés de poussins de gypaètes, par exemple coûte très cher. Il est donc hors de question de négliger un poussin qui peut être sauvé

Idées reçues/craintes Thématique « Hiatus sauvage/commensal »	Messages à privilégier	Exemples d'arguments à développer
		<ul style="list-style-type: none"> • Par contre, s'agissant du Vautour fauve, il n'y a pas d'intervention, l'évolution des effectifs de l'espèce est redevenue « naturelle »

Idées reçues/craintes Thématique « Stress alimentaire »	Messages à privilégier	Exemples d'arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> • « Les vautours sont affamés » 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer sur les besoins alimentaires quotidien. • Communiquer sur la ressource alimentaire accessible estimée (y compris l'angle mort des dépôts illégaux). • Communiquer sur la logique de calcul qui préside à la fixation de tel ou tel seuil. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il est particulièrement délicat de s'aventurer à fixer un seuil en matière de niveau de population. Le facteur limitant étant la ressource trophique, le niveau de la population s'ajustera sans rupture à ce niveau trophique. L'indicateur pertinent d'un début de stabilisation du niveau de population est le taux de survie des jeunes de l'année n et n+1, ce taux témoigne de la + ou – grande facilité à se nourrir pour des oiseaux inexpérimentés.
<ul style="list-style-type: none"> • « Les vautours sont affamés à certaines périodes » 	<ul style="list-style-type: none"> • Exposer l'évolution saisonnière des quantités de nourriture déposées. • Souligner l'incidence du stress alimentaire des juvéniles. • Mise en évidence des déplacements saisonniers vers les estives. 	<ul style="list-style-type: none"> • Cf, ci-dessus. Le taux de survie des jeunes de l'année n et n+1 est essentiellement conditionné en effet par le niveau de la ressource trophique aux périodes de « pointe » de population, correspondant pour l'essentiel à la naissance et l'élevage des jeunes. C'est à ce moment-là que le niveau de la ressource trophique va déterminer le taux de survie de ces jeunes des années n et n + 1.
<ul style="list-style-type: none"> • « Ils ont plus de nourriture au moment où ils se reproduisent et ensuite ils ont faim quand les troupes partent en estive » 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer sur la variation des ressources disponibles en fonction des saisons. • Faire le parallèle avec le phénomène dans le milieu naturel (plus grande mortalité liée aux naissances dans la nature). 	<ul style="list-style-type: none"> • Il n'y a nullement une volonté de recherche d'une augmentation de la ressource trophique à une période donnée, le niveau de disponibilité alimentaire est complètement dépendant du niveau de mortalité dans les élevages.

Idées reçues/craintes Thématique « Stress alimentaire »	Messages à privilégier	Exemples d'arguments à développer
	<ul style="list-style-type: none"> Mise en évidence des déplacements saisonniers vers les estives. 	
<ul style="list-style-type: none"> « Les éleveurs n'ont plus le droit de leur donner leurs mortalités » « L'abattoir local a fermé » 	<ul style="list-style-type: none"> Communiquer sur l'existence des placettes éleveur comme solution de mise à disposition d'une ressource traditionnelle dont les vautours ont été privés. 	<ul style="list-style-type: none"> La réglementation sur l'équarrissage interdit en effet aux éleveurs de disposer des cadavres issus de leur élevage, obligation leur est faite de les faire enlever par un équarrisseur professionnel. Il n'en a pas toujours été ainsi. Au XIX^e siècle, il n'existait pas vraiment de législation en la matière les premières mesures réglementaires datent de 1902, elles ont été complétées au fil des années : 1942, 1975, 1996 pour l'essentiel. On peut juste constater que l'apparition de cette législation et son renforcement évoluent parallèlement au déclin des populations d'oiseaux nécrophages. S'agissant des abattoirs qui ferment, il est à noter que dans les Baronnie, la cessation d'activité de l'abattoir de Rémuzat est souvent présentée comme expliquant une possible « famine » des vautours. Dans les faits, les carcasses d'animaux morts déposés sur l'aire d'équarrissage naturel ne provenaient jamais de l'abattoir à 2 exceptions près : une carcasse déclarée impropre à la consommation humaine par les services sanitaires et quelques agneaux de l'ordre de la vingtaine, morts étouffés accidentellement à l'abattoir. Hormis ces deux cas, aucune carcasse et aucun déchet carné provenant de cet établissement n'ont été mis à la disposition des vautours.
<ul style="list-style-type: none"> « Et si un jour il n'y a plus de paysan, comment les vautours vont-ils se nourrir ? », « Et si demain la loi sur l'équarrissage évolue, est-ce qu'on ne risque pas de faire comme en Espagne ? » 	<ul style="list-style-type: none"> Communiquer sur l'importante mortalité des vautours suite à la fermeture des charniers espagnols (sans aucune mesure avec les cas d'intervention ante mortem). Créer des modèles figurant des scénarios prévisionnels de diminution de la ressource. 	<ul style="list-style-type: none"> Il est très improbable que les paysans disparaissent totalement, comment se nourriraient les citadins ? On peut redouter une lente érosion du nombre de ces paysans et les populations de nécrophages seraient affectées par la baisse de leur ressource alimentaire pouvant en résulter. Là encore, la dynamique de leur population s'ajustera à la ressource trophique. Il est probable que l'erreur espagnole de fermeture brutale de charniers pour satisfaire à la réglementation européenne ne se reproduira pas, en tout cas pas avec la même brutalité, l'homme étant en principe capable d'apprendre.

Idées reçues/craintes <i>Thématique</i> <i>« Interactions vautour/bétail »</i>	Message à privilégier	Exemple d'arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les vautours attaquent, ils sont devenus prédateurs</i> » • « <i>Après le loup et l'ours, encore un nouveau fléau</i> » • « <i>Pourquoi ne pourraient-ils pas reproduire un dérochement accidentel</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Créer un document synthétique et communicant sur l'éthologie de la prédation, via une vulgarisation de l'article de Jean Pierre Choisy. • Souligner l'ambiguïté du mot « rapace » (oiseau de proie). • Adopter une posture compréhensive face à des témoignages « d'attaque » (éviter les arguments d'autorité). • Vulgariser les résultats des études pour une meilleure compréhension du phénomène. • Plaider pour la présomption d'innocence au vu des risques importants de mauvaise interprétation. 	<ul style="list-style-type: none"> • Reproduire un dérochement accidentel suppose l'établissement d'une relation de cause à effet entre le résultat (dérochement) et la possible frayeur éprouvée par l'ongulé au passage du vautour. L'établissement de cette relation ne peut se faire que sur la base d'un nombre de constats du phénomène de dérochement provoqués par la peur statistiquement significatifs. S'il est possible d'attribuer quelquefois un dérochement au passage soudain à basse altitude d'un vautour, ces cas restent rares et il est très fréquent, par contre de voir les vautours survoler de très près les brebis en bordure de falaise sans que celles-ci manifestent la moindre inquiétude
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>C'est l'odeur / le sang qui les attire</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer sur les stimuli de détection : immobilité prolongée, ou présence d'autres nécrophages. • Illustrer par des exemples l'excellente acuité visuelle des vautours. 	
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Est-ce qu'ils ne s'habituent pas au goût des brebis à force qu'on leur en donne ?</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Les grands ongulés constituent la principale ressource trophique des vautours depuis des millénaires. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les nécrophages sont des opportunistes, mobilisant la ressource trophique disponible sous quelque forme que ce soit. • Le goût d'un animal mort depuis plusieurs jours quelquefois n'induit pas forcément un comportement de recherche de ce goût typé.

Idées reçues/craintes Thématique « Interactions vautour/bétail »	Message à privilégier	Exemple d'arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> • « Une bête qui a un vêlage difficile n'est pas condamnée » • « Quand il est prouvé que le vautour est responsable pourquoi ne pas indemniser, comme en Espagne ? » 	<ul style="list-style-type: none"> • Communiquer sur les pratiques permettant la diminution des pratiques à risque (surveillance des périodes de naissance). • Plaider pour l'attribution d'un fond dédié au financement des expertises vétérinaires. • Mener une réflexion sur les indemnisations en cas de dégât avéré par expertise vétérinaire. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les cas de vêlage difficiles peuvent être divers mais les dystocies graves nécessitent rapidement l'intervention d'un praticien pour éviter la mort de la mère et celle du veau à naître. • Dans les cas de mise-bas difficile, la conjonction de deux facteurs essentiels (immobilité de la génitrice et présence de sang), représente le stimulus efficace qui va induire l'approche du vautour et au-delà un possible début de consommation <i>ante-mortem</i> si l'immobilité de la génitrice se prolonge.

Idées reçues/craintes Thématique « Réintroduction / Gypaète »	Message à privilégier	Arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> • « Le soi-disant risque de saturnisme n'est rien à côté des antibiotiques et des hormones présents dans le bétail mort donné » 	<ul style="list-style-type: none"> • Vulgarisation des données scientifiques en matière d'impact des résidus médicamenteux (à comparer au saturnisme). 	<ul style="list-style-type: none"> • C'est l'ensemble des consommateurs de viande qui s'exposent aux risques liés aux antibiotiques et hormones présents dans le bétail, hommes compris. La spécificité alimentaire du gypaète l'expose davantage à l'empoisonnement par le plomb dans la mesure où ce métal entre dans la constitution du noyau de la balle de chasse, noyau qui va fragmenter en particules très fines qui diffusent dans toutes les directions autour du point d'impact. Les os constituent un obstacle sur lequel elles viennent s'accumuler et la concentration de plomb est donc plus élevée à ce niveau. Le Gypaète se nourrissant à 90 % d'os est donc très sensible à ce risque d'empoisonnement.
<ul style="list-style-type: none"> • « Il faut bien définir le nombre de Gypaète pour ne pas tomber dans le même excès que les vautours » 	<ul style="list-style-type: none"> • Exposer les quantités de ressources alimentaires à disposition par rapport. 	<ul style="list-style-type: none"> • La dynamique d'une population est contrainte par différents facteurs dont l'essentiel est le niveau de la ressource trophique, c'est valable aussi pour les végétaux en supposant que tous bénéficient du minimum de lumière nécessaire. Dans tous les cas d'arrivée d'une nouvelle espèce ou du retour d'une espèce dans un environnement duquel elle avait disparu, la courbe de croissance de la population a la forme d'une courbe de type sigmoïde (en S) avec

Idées reçues/craintes <i>Thématique « Réintroduction / Gypaète »</i>	Message à privilégier	Arguments à développer
		<p>plateau faiblement incliné au départ se poursuivant sur une section de droite à pente très forte finissant sur un nouveau plateau à faible inclinaison s'achevant à l'horizontale. Le premier plateau est significatif de la phase d'installation de la population, la droite à pente très forte traduit l'explosion démographique de cette même population, explosion qui va se stabiliser et se réguler en fonction du niveau de la ressource alimentaire.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'ajustement du niveau de population au niveau de la ressource alimentaire se fait de manière très progressive et repose pour l'essentiel sur la diminution qui s'accroît dans le temps du taux de survie des jeunes de l'année n. C'est une constante des dynamiques des populations animales soumises ou non à prédation.
<ul style="list-style-type: none"> • « Je suis contre une réintroduction basée sur l'enfermement d'un couple de Gypaète en élevage » 	<ul style="list-style-type: none"> • Discours éthique sur élevage. 	<ul style="list-style-type: none"> • Le Gypaète est classé en danger par l'UICN. La réduction de ses effectifs dans le milieu naturel a été tel qu'un prélèvement en nature est susceptible de retarder encore le rétablissement de la population de cette espèce à son niveau normal. Pour être efficace, il n'est malheureusement pas possible de procéder autrement jusqu'à obtention de noyaux de population suffisamment importants.
<ul style="list-style-type: none"> • « Il y a un mouvement d'ensauvagement programmé de la montagne au détriment des agriculteurs » 	<ul style="list-style-type: none"> • L'écosystème pastoral représente un patrimoine écologique dont le vautour fait désormais partie • L'éco-tourisme profite aux populations des territoires montagnards, y compris aux éleveurs qui développent de plus en plus des activités liées au tourisme. 	

Idées reçues/craintes Thématique « Équarrissage naturel »	Message à privilégier	Arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> « Les collectes pour les vautours font doublons puisque l'équarrisseur industriel passe quand même pour les gros animaux » 	<ul style="list-style-type: none"> Données disponibles en termes de réduction de CO². Fonctionnement du service d'équarrissage naturel. 	<ul style="list-style-type: none"> Dans les zones où l'élevage ovin est largement prédominant (Grands Causses, Baronnies, Diois, une bonne partie des Pyrénées) l'essentiel de la collecte (à 99%) concerne des animaux de poids inférieur à 60 kgs. La probabilité de doublons est donc très rare. L'idéal serait évidemment qu'à terme les vautours puissent avoir accès à l'ensemble des cadavres d'animaux d'élevage.
<ul style="list-style-type: none"> « Ils ne nettoient pas grands choses dans la nature si c'est nous qui les nourrissons à 90% » ; « Si ce n'est pas les vautours se seront d'autres charognards qui nettoieront » 	<ul style="list-style-type: none"> Rôle prophylactique sur les mortalités de la faune sauvage. Cul de sac épidémiologique comparé à d'autres charognards. 	<ul style="list-style-type: none"> Petit rappel sur la mise en place d'une réglementation sur l'équarrissage. Durant la quasi-totalité du XIX^e siècle et cela depuis l'antiquité, la réglementation des dépôts de cadavres d'animaux morts était pratiquement inexistante. Dès 1902, première réglementation (loi dite Martel, célèbre spéléologue qui s'insurge contre les pratiques de dépose de cadavres d'animaux dans les avens et gouffres). Force est de constater que les animaux sauvages ne devaient déjà pas être en mesure au début du XX^e siècle de recycler les cadavres d'animaux domestiques, dont on avait pris l'habitude de se débarrasser en les jetant dans des gouffres, voire tout simplement dans les cours d'eau. La disparition des oiseaux nécrophages est quasi totale dans le premier quart du XX^e siècle et la législation sur l'équarrissage se durcira dès 1942, puis 1975. L'état prend conscience du fait que les risques sanitaires liés aux cadavres d'animaux morts abandonnés in situ sont très importants d'où le durcissement de son intervention réglementaire.
<ul style="list-style-type: none"> « Qu'on donne nos mortalités aux vautours ou à l'équarrisseur pour nous ça revient au même » 	<ul style="list-style-type: none"> Diminution du cout collectif de l'équarrissage. Service de proximité. Service réciproque + « bonne cause » environnementale + bénéfices économiques liés au tourisme. 	<ul style="list-style-type: none"> Rien à ajouter par rapport au « Message à privilégier » si ce n'est que ce genre de propos est assez consternant

Idées reçues/craintes Thématique « Équarrissage naturel »	Message à privilégier	Arguments à développer
	<ul style="list-style-type: none"> • Réduction du stress alimentaire revient à diminuer les risques d'interaction vautour/bétail . 	

Idées reçues/craintes Thématique « Peurs irraisonnées »	Message à privilégier	Arguments à développer
<ul style="list-style-type: none"> • « On ne pourra plus faire la sieste en montagne » 	<ul style="list-style-type: none"> • Le vautour peut en effet être attiré par l'immobilité d'un humain qui dort, mais un vautour ne prendra pas le risque d'entamer un individu sans s'être assuré qu'il ne pourra pas se défendre (observation, approche). 	<ul style="list-style-type: none"> • Lorsque les populations de nécrophages étaient importantes, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, aucun document ne fait mention de consommation d'un dormeur par les vautours. Le comportement usuel d'approche d'un nécrophage est très prudent, il s'assure de l'absence de danger en testant l'animal immobile pour en éprouver les réactions éventuelles. Vous serez réveillé bien avant de devoir subir un début de consommation. A votre place, je me méfierais beaucoup plus des grands corbeaux qui révèlent souvent par leur comportement la présence d'un cadavre aux vautours. Ils ont l'habitude de s'en prendre aux parties les plus facilement consommables, les yeux en l'occurrence. Cela dit, même si ce sont souvent les premiers arrivés sur une source de nourriture potentielle, on n'a pas connaissance non plus de blessures infligées à un dormeur.
<ul style="list-style-type: none"> • « Il ne faudrait pas que quelqu'un tombe dans le coma en montagne » 	<ul style="list-style-type: none"> • Le risque zéro n'existe pas, mais pourquoi n'imagine-t-on pas ce scénario concernant d'autres nécrophages (blaireaux, sangliers...). 	<ul style="list-style-type: none"> • Le cas le plus connu est celui d'une randonneuse qui avait une chute dans les Pyrénées. Les personnes qui l'accompagnaient voient arriver 3/4 d'heure après la chute des corneilles (très probablement des grands corbeaux ...) mais ne font pas le rapprochement avec la chute. En fait ce sont souvent ces oiseaux qui alertent les vautours sur la présence d'un cadavre. La personne n'a pu survivre à sa chute d'après les témoignages du commandant du PGHM et du médecin du SMUR. Les secours prévenus une heure après la chute, arrivent sur les lieux 30' + tard. C'est effectivement un cas de

Idées reçues/craintes <i>Thématique « Peurs irraisonnées »</i>	Message à privilégier	Arguments à développer
		<p>consommation par les vautours, mais pensez-vous vraiment que des sangliers, des renards, des blaireaux seraient restés insensibles à cette possibilité de nourriture ?</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Quand ils sont nombreux sur une bête, tu n'as pas envie d'y aller, même avec un bâton</i> » 	<ul style="list-style-type: none"> • Même si la distance de fuite des vautours tend à se réduire, ceux-ci restent tout de même farouche. • Les vautours n'ont pas de moyen de défense, ils sont en danger au sol et font preuve d'une grande prudence. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il est fréquent de constater que des photographes friands de clichés exceptionnels s'approchent très près d'une aire d'équarrissage au moment d'une curée, armés de leur seul appareil photographique. Le problème est que, à chaque fois, c'est à dire 100 fois sur 100, ce sont les vautours qui sont effrayés et s'envolent précipitamment !